

# Entretiens Chrétiens

---

Recueil d'études pratiques et exégétiques des paroles de Jésus

Yves I-Bing Cheng, M.D., M.A.

Basé sur une oeuvre du Pasteur Eric Chang

www.entretienschretiens.com

## SI TU VEUX ENTRER DANS LA VIE

---

### Matthieu 19.16-21

Un jour, un homme vint en courant vers Jésus pour poser cette question: 'Qu'est-ce que je dois faire pour avoir la vie éternelle?' Voilà une question fondamentale, une question dont nous aimerions tous connaître la réponse. 'Qu'est-ce qu'il faut faire pour obtenir la vie éternelle?' Imaginez ce qui arriverait si vous aviez la vie éternelle. Quelle magnifique perspective, n'est-ce pas? Mais je crains que la réponse va vous décevoir. Comme nous le verrons, les paroles de Jésus n'ont rien pour nous reconforter.

Cet incident est rapporté dans trois évangiles, ceux de Matthieu, Marc et Luc. Lisons le récit de Matthieu. Matthieu 19.16-21.

*Matthieu 19.16. Et voici, quelqu'un s'approchant, lui dit, Maître, quel bien ferai-je pour avoir la vie éternelle ?*

*17 Et il lui dit, Pourquoi m'interrogues-tu touchant ce qui est bon ? Un seul est bon. Mais si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements.*

*18 Il lui dit, Lesquels ? et Jésus dit, Tu ne tueras point ; tu ne commettras point adultère ; tu ne déroberas point ; tu ne diras point de faux témoignage ;*

*19 honore ton père et ta mère ; et, tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

*20 Le jeune homme lui dit, J'ai gardé toutes ces choses ; que me manque-t-il encore ?*

*21 Jésus lui dit, Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu as, et donne aux pauvres ; et tu auras un trésor dans le ciel ; et viens, suis-moi.*

### Ce qui est bon

Nous avons ici un étonnant passage dans lequel nous retrouvons un homme sincèrement préoccupé de la question la plus grave que puisse se poser une âme sérieuse, celle de la vie éternelle. Il était jeune. Il était riche. Et Luc précise qu'il était aussi un notable. Ressentant un vide dans sa vie, un vide que ni sa richesse ni son statut n'ont pu combler, ce jeune homme demanda à Jésus, *Maître, quel bien ferai-je pour avoir la vie éternelle?* Par cette question, il laissait sous-entendre qu'il était fermement disposé à faire du bien pour acquérir la vie éternelle. Il ne parlait pas de pratiquer un bien extraordinaire quelconque mais le bien en général. 'Quel est le bien que je dois faire pour être sauvé?'

Jésus retient le thème du bien et le questionne immédiatement sur sa requête. Il lui dit, *Pourquoi m'interrogues-tu touchant ce qui est bon (v. 17)?*

Cette réaction nous laisse perplexes. 'Pourquoi m'interrogues-tu sur ce qui est bon, sur ce qui est bien?' On se questionne sur la pertinence de la question. En effet, elle nous donne l'impression d'être

plutôt redondante. Le jeune homme venait juste d'expliquer pourquoi il a parlé de ce qui est bon. Il voulait savoir ce qu'il devait faire de bon pour s'assurer de la vie éternelle. C'est donc ce qui l'incita à interroger Jésus sur 'ce qui est bon.'

Mais en réalité, ce n'était pas exactement le but de la question de Jésus. Il faut l'interpréter comme une invitation à la réflexion, une invitation au notable à réfléchir sur le sens de ses propres paroles. Jésus voulait lui dire, 'Lorsque tu me questionnes sur ce que tu dois faire de bon, est-ce que tu sais vraiment ce que tu demandes? Quelle est ta compréhension de ce qui est bon?'

Cette question est pour notre époque aussi. Lorsqu'on discute de spiritualité, il y aura toujours des incroyants de bonne volonté qui pensent que leur bonne conduite devrait les conduire au ciel. Ils disent, 'Je n'ai jamais volé qui que ce soit. Je n'ai jamais tué personne. J'ai vécu jusqu'à ce jour une vie relativement bonne, certainement aussi bonne que la moyenne des gens. Si le ciel existe, je devrais y être.'

Si Jésus avait à leur répondre, il aurait probablement dit, 'Ah oui? Sur quelle base repose votre conviction? Quelle norme utilisez-vous pour affirmer que vous êtes une 'bonne' personne? Ce qui est bon pour vous ne l'est peut-être pas suffisamment pour une autre personne. Sur la possibilité d'aller au ciel, vous devez savoir que le degré de 'bonté' qui vous satisfait ne répond pas nécessairement aux attentes de Dieu.'

Par sa réplique, le Seigneur disait au jeune notable, 'Quand tu parles d'accomplir quelque chose de bon, comment définis-tu ce qui est bon? Est-ce que tu en as une idée? Devrais-je te l'expliquer?'

Et c'est précisément ce que Jésus décide de faire. Il lui montre comment définir le concept de la bonté. Il dit, *Un seul est bon*. En Marc et Luc, nous avons la phrase, *Nul n'est bon que Dieu seul* (Marc 10.18; Luc 18.19).

## **Dieu seul est bon**

Quelle est la signification de ces mots? *Un seul est bon*. Dans le contexte de son échange avec l'homme, Jésus voulait communiquer la pensée suivante. 'La seule norme acceptable de bonté est celle qui est établie par Dieu, car lui seul est bon. Quand tu dis, 'Que dois-je faire de bon,' tu n'étais sans doute pas conscient de la portée de ta question. Sache que le bien à accomplir doit obligatoirement être en conformité avec la nature même de Dieu.'

Voyez-vous, dans la perspective divine, aucune œuvre ne peut être appelée 'bonne' si elle ne se conforme pas au caractère de Dieu. À quoi alors ressemble son caractère? Je crois qu'on peut le résumer par ces deux mots: amour et sainteté. Amour et sainteté, deux traits fondamentaux du caractère de Dieu. Dieu est saint. Dieu est amour. Une œuvre est bonne si on voit dans cette œuvre la personnalité de Dieu. Elle doit refléter son amour et sa sainteté.

'Es-tu en mesure d'accomplir ce genre d'œuvres?' C'était en définitive ce que Jésus demandait. 'Tu désires la vie éternelle? C'est bien. Regarde à Dieu. Regarde à son caractère, et tu connaîtras ce que tu as à faire. Tes œuvres doivent être le reflet de sa personne. Peux-tu mener une vie comme celle-là?'

Puis, dans la dernière partie de sa réponse, le Seigneur Jésus dit, *Mais si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements*. Il précise que le chemin menant à la vie éternelle passe par la pratique des commandements. Cette recommandation dérange quelque peu notre compréhension du salut. Nous avons appris très tôt dans notre éducation chrétienne que nous sommes sauvés par la foi seule, et non pas par quelques bonnes actions. Nous avons la conviction que le jeune homme était dans l'erreur en pensant que son salut pouvait dépendre du bien qu'il se proposait d'accomplir. Or la réponse de Jésus

semble lui donner raison. 'Tu veux la vie éternelle? Obéis à la loi.' Le Seigneur passe totalement sous silence la nécessité de croire en lui. Pourquoi n'a-t-il pas fourni la même réponse que Paul a donnée au gardien de prison en Actes 16.31, i.e., *Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé?* Nous reviendrons un peu plus tard sur cette question.

## Un reflet de Dieu

Pour le moment, continuons à suivre le fil de la pensée de Jésus. Il vient d'indiquer que la définition du terme 'bon' doit être basée sur le caractère de Dieu puisque 'lui seul est bon.' Cela soulève une autre question. 'Quel est le caractère de Dieu? Comment puis-je savoir à quoi il ressemble?' La réponse de Jésus est simple. 'Vous connaissez les commandements. Regardez-les attentivement. Ils décrivent le caractère de Dieu.' Lorsque nous nous donnons la peine d'examiner les commandements, nous découvrons en effet deux grandes caractéristiques de Dieu: sa sainteté et son amour. Dieu est saint. 'Ne commets pas de meurtre.' 'Ne commets pas d'adultère.' Tu ne commettras aucun de ces péchés. Et Dieu est amour car toute la loi se résume dans ce commandement: 'Aime ton prochain comme toi-même.' Tu m'as interrogé sur le bien que tu devais faire. Voilà le bien qu'il faut accomplir. Applique les commandements. Tu dois te conformer aux normes établies par Dieu et refléter ainsi son caractère dans ta vie.'

Notez que Jésus n'a pas cité tous les commandements du décalogue. Observez bien ceux qu'il a choisis.

- Tu ne tueras point (sixième)
- Tu ne commettras point d'adultère (septième)
- Tu ne déroberas point (huitième)
- Tu ne diras point de faux témoignage (neuvième)
- Honore ton père et ta mère (cinquième)
- Tu aimeras ton prochain comme toi-même (résumé des commandements)

Vous pouvez sans doute énumérer intégralement les Dix Commandements (Exode 20.2-17; Deutéronome 5.6-21). Ne trouvez-vous pas curieux que Jésus ait omis de mentionner le premier commandement? Il ne dit rien du second commandement. Rien non plus concernant le troisième commandement. Il cite seulement les commandements de la deuxième table, celle qui régit les rapports humains. Il s'agit du sixième, du septième, du huitième, du neuvième, du cinquième, et de son résumé. Comment expliquez-vous le choix de Jésus?

Le premier commandement a trait à notre relation avec Dieu. Il en est de même du deuxième, et du troisième. Les trois premiers commandements sont à la base de la foi chrétienne. Pourtant Jésus n'en parle pas. Étrange... On se serait attendu à ce qu'il dise, *Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face*, ou encore, *Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain*. Mais ce n'est pas le cas. Il fait porter toute notre attention sur les commandements qui interviennent dans nos rapports avec notre prochain. Y a-t-il une raison?

Souvenez-vous de ce qui préoccupait l'esprit du jeune homme. Il voulait connaître quel bien il devait faire. Or 'faire le bien' s'explique davantage par le comportement d'un individu à l'égard de son prochain que par son attitude vis-à-vis de Dieu. Le premier peut s'observer alors que le deuxième n'est pas directement visible. C'est pourquoi Jésus conduisit cet homme aux commandements qui se rapportent aux relations humaines.

Le Seigneur s'intéresse grandement à notre manière d'agir avec les autres. C'est là que nous exprimons de manière tangible notre spiritualité. C'est là que nos propos sur Dieu prennent tout leur sens. La portée de notre profession de foi en Christ serait nulle si la discorde caractérise nos relations avec nos semblables.

C'est comme si Jésus disait au notable, 'Je ne doute pas que tu pries tous les jours. Je suis sûr que tu te rends régulièrement au temple pour offrir des sacrifices. Je sais que tu te laves fréquemment les mains pour les garder pures. Je sais aussi que tu révères Dieu du fond de ton cœur. Tout cela est bon. Mais tu sais, beaucoup d'hypocrites font aussi toutes ces bonnes choses. Ta véritable nature se reflétera devant les hommes dans la qualité des relations que tu entretiens avec eux.'

Ces paroles sont là pour nous aussi. Je ne doute pas de la sincérité des chrétiens qui se disent tout à fait engagés dans leur marche avec Dieu. Plusieurs sont d'authentiques chrétiens. D'autres ne le sont peut-être pas. Comment distinguer les vrais des faux? 'Observez comment ils traitent leur prochain,' nous dit Jésus. 'Vous pourrez tirer vos propres conclusions.'

Pourrait-on alors dire que les autres commandements ne sont pas aussi importants? Est-ce que cela signifie que nous n'avons pas vraiment à nous soucier de notre relation avec Dieu si nos relations avec les hommes sont bonnes?

Il serait bien sûr erroné de penser ainsi. En réalité, il n'est pas possible d'aimer notre prochain comme nous-mêmes à moins d'aimer Dieu de tout notre cœur. Le second rend possible le premier. Si nous aimons notre prochain, ce n'est pas en raison de son apparence physique ou de sa personnalité. Nous aimons les hommes parce que nous aimons Dieu. Dieu en est la source. Il est la motivation première de nos actes de bienveillance envers les autres. Vous voyez que les commandements de la deuxième table peuvent difficilement se réaliser sans la mise en pratique des commandements de la première table, i.e. ceux qui concernent directement nos rapports avec Dieu.

## **Garder les commandements**

Revenons maintenant à la question que j'ai soulignée plus tôt. Pouvons-nous être sauvés en suivant la loi? Le jeune homme avait demandé, 'Comme puis-je avoir la vie éternelle?' Jésus a dit, 'Obéis aux commandements.' Devant une telle réponse, ne serait-il pas logique de penser que la pratique de la loi permet d'atteindre le salut? Non. Ce serait une erreur. Que signifient alors les paroles de Jésus? J'aimerais les expliquer le plus précisément possible par ces deux points.

1. L'obéissance aux commandements divins est une partie nécessaire du salut. Jésus a déclaré en Matthieu 5.17 que sa venue n'a rien changé à la loi. Celle-ci demeure entière. En fait, il était venu pour accomplir la loi, et non pas pour l'abroger. Le contenu cérémonial de la loi, étant réalisé en Christ, n'a plus à être pratiqué. Cependant, le croyant est tenu aux obligations morales de la loi. Il n'est plus sous la loi, certes, mais il n'est pas sans loi. Un disciple ne peut pas marcher sur la voie de la vie éternelle et en même temps mener une vie qui ne respecte pas les commandements. En ce sens, le respect des ordonnances bibliques est nécessaire pour ceux qui entrent dans la vie éternelle.
2. L'obéissance aux commandements divins n'est pas présentée comme un moyen suffisant pour accéder au salut. Jésus ne dit pas au jeune homme que s'il vendait tous ses biens, il aurait la vie éternelle. Il n'a jamais enseigné que nous devons nous élever, par nos efforts, jusqu'à la sainteté parfaite de la loi et entrer ainsi dans la vie. Il est possible d'établir sa propre justice en arrangeant les commandements de manière à se persuader qu'on les a parfaitement accomplis. Mais cette justice est celle des hommes. Elle ne peut pas sauver. C'est pourquoi Jésus dit à ses disciples en Matthieu 5.20, *Si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.*

Je crois que le jeune homme riche était sincère quand il affirmait avoir gardé tous les commandements. Mais dans son ignorance de la spiritualité, il les avait interprétés selon sa propre justice. Dans ce sens, il pouvait avoir raison. Et pourtant, même s'il s'était sérieusement appliqué à

mener une vie morale, son âme n'avait pas le repos. Il avait un vague sentiment qu'il lui manquait toujours quelque chose. 'Qu'est-ce qu'il me manque encore?' demanda-t-il à Jésus. Il lui fallait une justice supérieure à celle des scribes et des pharisiens. Il lui manquait la justice de la foi.

C'est ce que lui indiqua Jésus. *Il te manque une chose*, dit le Seigneur en Marc 10.21. *Va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi.* L'ordre de tout vendre et de suivre le Seigneur était en fait un appel à la foi. Car le jeune homme n'aurait pas pu s'abandonner à de telles exigences sans la foi en Christ. La foi est le seul moyen de salut. Et c'est ce qui lui manquait.

## **Tout vendre**

Nous devons reconnaître qu'en ordonnant l'homme de se dépouiller de tous ses biens, Jésus a fait montre d'un certain radicalisme. Il l'obligeait à subir des pertes financières majeures et immédiates que peu de gens accepteraient. Pourquoi avoir été aussi dur? Pourquoi avoir choisi de confronter le jeune homme avec une exigence qu'il n'a jamais imposée à d'autres disciples fortunés comme la famille de Marie, Marthe et Lazare (Luc 10.38-42), ou la riche femme de Chuza (Luc 8.3), ou Joseph d'Arimatee (Matthieu 27.57) ou encore Zachée, ce riche chef des péagers qui avait promis de donner la moitié de ses biens aux pauvres (Luc 19.8)?

La lecture de ce récit nous rend mal à l'aise parce que nous nous demandons si Jésus exige de nous la même chose. L'histoire de l'interprétation de ce passage se divise entre ceux (la minorité) qui considèrent l'action de tout vendre comme une exigence unilatérale pour tous et ceux (la majorité) qui croient qu'elle ne s'applique qu'au jeune homme. Je me joins à l'opinion de la majorité. À mon avis, c'était une injonction que Jésus adressait spécifiquement à ce riche. Voici ma compréhension de la situation.

Le jeune notable affirmait avoir observé tous les commandements depuis sa jeunesse. Sur cette déclaration, Marc nous dit que Jésus, *l'ayant regardé, l'aima* (Marc 10.21). Cette phrase est importante pour au moins deux raisons: (1) elle révèle le sentiment de Jésus. Le Seigneur éprouva une grande compassion pour une personne sincèrement en quête de la vérité et pourtant désespérément perdue; (2) elle suggère qu'en 'l'ayant regardé,' Jésus discernait dans le cœur de cet homme un grave problème. Il savait que son attachement à ses possessions terrestres l'empêcherait d'avoir la vie éternelle. C'est pourquoi Jésus lui dit de se débarrasser de cette entrave. 'Vends tout ce que tu as. Puis viens et suis-Moi.' Ainsi l'ordre de vendre ses biens ne doit pas être appliqué à tous. Il concernait ce jeune homme en particulier dont l'amour des richesses était connu de Jésus.

Il ne faudrait pas penser pour autant que cette injonction ne s'applique jamais aux chrétiens. La vente de tous les avoirs peut être demandée par Dieu à certains. Il y a des gens par exemple qui ont pris cette décision parce qu'ils se sentaient appelés à œuvrer à temps plein dans un ministère chrétien qui les obligeait à sortir complètement de leur environnement habituel. Peut-être avez-vous ou aurez-vous un jour à considérer cette possibilité.

Il ne faudrait pas non plus penser que les pauvres ne sont pas concernés par ce passage. L'amour des biens matériels était le problème spirituel qui assaillait ce riche individu. Or, la cupidité n'est pas uniquement l'affaire des riches. Un pauvre peut avoir la même difficulté et être privé lui aussi de la vie éternelle. Jésus avait demandé au notable de se séparer de sa fortune. Bien que la directive concernait cet homme en particulier, le Seigneur voulait enseigner à tous les disciples qu'ils doivent vivre dans un renoncement du cœur qui leur permette de tout sacrifier pour Dieu. 'Tout vendre' est en effet une forme de reniement de soi. Aucun disciple, riche ou pauvre, ne peut prétendre posséder une foi authentique s'il n'a pas la volonté de se détourner de la confiance dans ses sécurités terrestres pour la placer en Christ au point de tout abandonner pour le suivre.

Dans la prochaine leçon, nous nous pencherons sur la réponse du jeune homme. Et nous en profiterons pour étudier l'enseignement de Jésus sur le danger que la richesse fait courir au croyant.